

# PRESENCE

ANNÉE 34 - N° 03 MARS 2019



*« La création a un urgent besoin que se révèlent les fils de Dieu, ceux qui sont devenus "une nouvelle création" : «Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né» (2 Co5.17). [...]*

*Le chemin vers Pâques nous appelle justement à renouveler notre visage et notre cœur de chrétiens à travers le repentir, la conversion et le pardon afin de pouvoir vivre toute la richesse de la grâce du mystère pascal.*

*Pape François*

*Message de Carême 2019*

# PRESENCE - SOMMAIRE

<b>Editorial</b> .....	1
<b>Vie de l'Eglise universelle:</b>	
-« La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu » (Rm 8,19) : Message du Pape pour le Carême 2019 .....	2
-La femme au cœur de l'Histoire du Salut.....	4
-Le Père Emmanuel d'Alzon, fondateur des Augustins de l'Assomption (1810-1880) & Mère Marie-Eugénie de Jésus, fondatrice des Religieuses de l'Assomption (1817-1898) :.....	6
- La mère de Don Bosco.....	8
<b>Vie de l' Eglise locale:</b>	
-Visite des Petites sœurs des Pauvres par Caritas Turquie .....	10
-Invitation pour la Fête de Saint-Joseph.....	11
-Chroniques d'İzmir : La Fête de Saint Polycarpe : 23 Février 2019.....	11

## Oecuménisme et dialogue interreligieux:

- Dialogue interreligieux : le Pape franchit une nouvelle étape à Abou Dhabi.....13
- Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune .....

## Foi et Témoignage

- Pèlerinage à Smyrne des séminaristes du séminaire inter diocésain de Lyon.....18

## Personnes, Lieux et Evénements

- Quatre saintes fêtées en Mars : Sainte Félicité et Sainte Perpétue, Sainte Euphrasie, Sainte Catherine de Suède .....

Inviter une femme à parler, ce n'est pas entrer dans le ton d'un féminisme ecclésiastique, car au final, tout féminisme finit par être un machisme avec une jupe. Non. Inviter une femme à parler des blessures de l'Eglise, c'est inviter l'Eglise à parler d'elle-même, des blessures qu'elle porte. Et je crois que c'est le pas que nous devons faire avec beaucoup de force : la femme est l'image de l'Eglise qui est femme, est épouse, est mère. Un style. Sans ce style, nous parlerons du peuple de Dieu mais comme organisation, peut-être syndicale, mais pas comme famille enfantée par la mère Eglise.

[...] C'est le mystère féminin de l'Eglise qui est épouse et mère. Il ne s'agit pas de donner plus de fonctions à la femme dans l'Eglise – oui, c'est une bonne chose, mais on ne résout pas pour autant le problème -, il s'agit d'intégrer la femme en tant que figure de l'Eglise dans notre pensée. Et aussi de penser l'Eglise avec les catégories d'une femme.

**Pape François – Rencontre sur la protection des mineurs**

**22 Février 2019**

Traduction Anita Bourdin – Zénit



## Le mot de l'évêque

### « LA FEMME, FORCE DE L'AMOUR POUR LE MONDE »

Pape François



Parler de la femme nous conduit à différents plans de réflexion et de discussion; bien souvent les avis s'opposent et tout le monde veut avoir raison. Nos considérations se concentreront sur la présence et le témoignage de la femme dans la vie de l'Eglise. L'homme et la femme ont été créés homme et femme à l'image de Dieu (cf. Gn 1,27). Sur cette certitude, l'humanité reçoit le fondement de sa dignité et la route est tracée pour être suivie dans l'espérance et dans l'amour. Mais quelques lignes plus loin, dans le même récit biblique, nous lisons également qu'Eve est trompée par le serpent et qu'avec Adam, ils désobéissent ensemble à leur créateur (Gn 3,12-13). A partir de cette histoire sont apparues des opinions disparates qui veulent justifier les abus et les discriminations vis-à-vis des femmes, tantôt ancrées dans la mentalité des cultures, tantôt pour des intérêts de pouvoir et d'argent.

Il serait trop long de reprendre les différents témoignages bibliques sur la femme; tenons-nous en pour le moment à rappeler les figures de Sara, la femme d'Abraham; de Marie, la sœur de Moïse; de Ruth la moabite, qui assure la descendance de la promesse; de Judith qui libéra son peuple; d'Esther qui intercède pour le retour du peuple exilé. Une remarque particulière, et ceci est commun à beaucoup d'autres cultures, y compris les nôtres: dans le langage, en général, les vertus de Sagesse, de Justice, de Bonté, de Prudence,... et même celles qui jalonnent notre chemin vers Dieu : la Foi, l'Espérance et la Charité... se déclinent toujours au féminin et sont caractéristiques de la femme. Dans le Nouveau Testament aussi, la femme par excellence, remplie de grâce et bénie entre toutes les femmes est Marie de Nazareth, Mère de Dieu (Lc 1, 35) et Mère de toute l'Eglise, qui accompagne les disciples de son Fils et intercède sans cesse pour eux. On ne peut oublier les catéchèses que le Pape François a proposées lors de la dernière journée Mondiale de la Jeunesse (JMJ), qui s'inspiraient de la réponse et du don total de Marie au projet de Dieu: "Me voici !", "Je suis la Servante du Seigneur", "Qu'il me soit fait selon ce que Dieu a dit". Personnellement, je suis témoin du sentiment qui a remué le cœur des jeunes en écoutant la réponse de foi de la jeune femme de Nazareth.

Puis, lorsque saint Paul parle du mariage chrétien, il présente le rapport entre le mari et la femme à l'exemple de l'amour du Christ pour l'Eglise son épouse: "(Le Christ) s'est donné lui-même pour elle, afin de la rendre sainte, en la purifiant au moyen du bain de l'eau accompagné de la parole, dans le but que son Eglise lui soit présentée toute glorieuse, sans tache ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et immaculée" (Eph 5,21). A côté de la dignité due à toute personne humaine, la figure de la femme dans la vie chrétienne est présentée dans toute sa richesse dès l'origine du monde et à chaque étape de sa vie et quelle que soit la vocation à laquelle elle répond par amour du Christ.

Dans la vie de l'Eglise, nous sommes tous invités à approfondir ce que la foi nous fait comprendre au sujet de la femme, voulue par Dieu et ornée de vertus particulières. Le Pape François nous invite à offrir de nouveaux espaces à la femme dans l'Eglise et dans la société, à reconnaître que la femme est porteuse d'harmonie et de force dans le monde, car "une Eglise sans les femmes serait comme le Collège des Apôtres sans Marie". Nous pouvons alors rendre grâce au Seigneur Dieu tout-puissant qui dans le monde manifeste son amour à travers les femmes.

+ Rubén, OFM

# Vie de l'Église universelle

## MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LE CARÊME 2019

«LA CRÉATION ATTEND AVEC IMPATIENCE LA RÉVÉLATION DES FILS DE DIEU» (Rm 8,19)

Chers frères et sœurs,

Chaque année, Dieu, avec le secours de notre Mère l'Église, «accorde aux chrétiens de se préparer aux fêtes pascales dans la joie d'un cœur purifié» (Préface de Carême 1) pour qu'ils puissent puiser aux mystères de la rédemption, la plénitude offerte par la vie nouvelle dans le Christ. Ainsi nous pourrions cheminer de Pâques en Pâques jusqu'à la plénitude du salut que nous avons déjà reçue grâce au mystère pascal du Christ: «*Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance*» (Rm 8,24). Ce mystère de salut, déjà à l'œuvre en nous en cette vie terrestre, se présente comme un processus dynamique qui embrasse également l'Histoire et la création tout entière. Saint Paul le dit: «*La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu*» (Rm 8,19). C'est dans cette perspective que je souhaiterais offrir quelques points de réflexion pour accompagner notre chemin de conversion pendant le prochain carême.

### **1. La rédemption de la Création.**

La célébration du *Triduum* pascal de la passion, mort et résurrection du Christ, sommet de l'année liturgique, nous appelle, chaque fois, à nous engager sur un chemin de préparation, conscients que notre conformation au Christ (cf. Rm 8,29) est un don inestimable de la miséricorde de Dieu.

Si l'homme vit comme fils de Dieu, s'il vit comme une personne sauvée qui se laisse guider par l'Esprit Saint (cf. Rm 8,14) et sait reconnaître et mettre en œuvre la loi de Dieu, en commençant par celle qui est inscrite en son cœur et dans la nature, alors *il fait également du bien à la Création*, en coopérant à sa rédemption. C'est pourquoi la création, nous dit Saint Paul, a comme un désir ardent que les fils de Dieu se manifestent, à savoir que ceux qui jouissent de la grâce du mystère pascal de Jésus vivent pleinement de ses fruits, lesquels sont destinés à atteindre leur pleine maturation dans la rédemption du corps humain. Quand la charité du Christ transfigure la vie des saints – esprit, âme et corps –, ceux-ci deviennent une louange à Dieu et, par la prière, la contemplation et l'art, ils intègrent aussi toutes les autres créatures, comme le confesse admirablement le «Cantique des créatures» de saint François d'Assise (cf. Enc. *Laudato Si*, n. 87). En ce monde, cependant, l'harmonie produite par la rédemption, est encore et toujours menacée par la force négative du péché et de la mort.

### **2. La force destructrice du péché**

En effet, lorsque nous ne vivons pas en tant que fils de Dieu, nous mettons souvent en acte des comportements destructeurs envers le prochain et les autres créatures, mais également envers nous-mêmes, en considérant plus ou moins consciemment que nous pouvons les utiliser selon notre bon plaisir. L'intempérance prend alors le dessus et nous conduit à un style de vie qui viole les limites que notre condition humaine et la nature nous demandent de respecter. Nous suivons alors des désirs incontrôlés que le *Livre de la Sagesse* attribue aux impies, c'est-à-dire à ceux qui n'ont pas Dieu comme référence dans leur agir, et sont dépourvus d'espérance pour l'avenir (cf. 2,1-11). Si nous ne tendons pas continuellement vers la Pâque, vers l'horizon de la Résurrection, il devient clair que la logique du «*tout et tout de suite*», du «*posséder toujours davantage*» finit par s'imposer.

La cause de tous les maux, nous le savons, est le péché qui, depuis son apparition au milieu des hommes, a brisé la communion avec Dieu, avec les autres et avec la création à laquelle nous sommes liés avant tout à travers notre corps. La rupture de cette communion avec Dieu a également détérioré les rapports harmonieux entre les êtres humains et l'environnement où ils sont appelés à vivre, de sorte que le jardin s'est transformé en un désert (cf. Gn 3,17-18). Il s'agit là du péché qui pousse l'homme à se tenir pour le dieu de la création, à s'en considérer le chef absolu et à en user non pas pour la finalité voulue par le Créateur mais pour son propre intérêt, au détriment des créatures et des autres.

Quand on abandonne la loi de Dieu, la loi de l'amour, c'est la loi du plus fort sur le plus faible qui finit par s'imposer. Le péché qui habite dans le cœur de l'homme (cf. Mc 7, 20-23) – et se manifeste sous les traits de l'avidité, du désir véhément pour le bien-être excessif, du désintérêt pour le bien d'autrui, et même souvent pour le bien propre – conduit à l'exploitation de la création, des personnes et de l'environnement, sous la motion de cette cupidité insatiable qui considère tout désir comme un droit, et qui tôt ou tard, finira par détruire même celui qui se laisse dominer par elle.

## Vie de l'Église universelle

### 3. La force de guérison du repentir et du pardon

C'est pourquoi la création a un urgent besoin que se révèlent les fils de Dieu, ceux qui sont devenus "une nouvelle création" : «*Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né*» (2 Co 5,17). En effet, grâce à leur manifestation, la création peut elle aussi «vivre» la Pâque: s'ouvrir aux cieux nouveaux et à la terre nouvelle (cf. Ap 21,1). Le chemin vers Pâques nous appelle justement à renouveler notre visage et notre cœur de chrétiens à travers le repentir, la conversion et le pardon afin de pouvoir vivre toute la richesse de la grâce du mystère pascal.

Cette "impatience", cette attente de la création, s'achèvera lors de la manifestation des fils de Dieu, à savoir quand les chrétiens et tous les hommes entreront de façon décisive dans ce "labeur" qu'est la conversion. Toute la création est appelée, avec nous, à sortir «de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu» (Rm 8,21). Le carême est un signe sacramentel de cette conversion. Elle appelle les chrétiens à incarner de façon plus intense et concrète le mystère pascal dans leur vie personnelle, familiale et sociale en particulier en pratiquant le jeûne, la prière et l'aumône.

*Jeûner*, c'est-à-dire apprendre à changer d'attitude à l'égard des autres et des créatures : de la tentation de tout "dévorer" pour assouvir notre cupidité, à la capacité de souffrir par amour, laquelle est capable de combler le vide de notre cœur. Prier afin de savoir renoncer à l'idolâtrie et à l'autosuffisance de notre moi, et reconnaître qu'on a besoin du Seigneur et de sa miséricorde. Pratiquer l'aumône pour se libérer de la sottise de vivre en accumulant toute chose pour soi dans l'illusion de s'assurer un avenir qui ne nous appartient pas. Il s'agit ainsi de retrouver la joie du dessein de Dieu sur la création et sur notre cœur, celui de L'aimer, d'aimer nos frères et le monde entier, et de trouver dans cet amour le vrai bonheur.



Chers frères et sœurs, le «carême» du Fils de Dieu a consisté à entrer dans le *désert* de la création pour qu'il redevienne le jardin de la communion avec Dieu, celui qui existait avant le péché originel (cf. Mc 1,12-13; Is 51,3). Que notre Carême puisse reparcourir le même chemin pour porter aussi l'espérance du Christ à la création, afin qu'«elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, puisse connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu» (cf. Rm 8,21). Ne laissons pas passer en vain ce temps favorable ! Demandons à Dieu de nous aider à mettre en œuvre un chemin de vraie conversion. Abandonnons l'égoïsme, le regard centré sur nous-mêmes et tournons-nous vers la Pâque de Jésus : faisons-nous proches de nos frères et sœurs en difficulté en partageant avec eux nos biens spirituels et matériels. Ainsi, en accueillant dans le concret de notre vie la victoire du Christ sur le péché et sur la mort, nous attirerons également sur la création sa force transformante.

**Du Vatican, le 4 octobre 2018**  
**Fête de Saint François d'Assise.**  
**FRANÇOIS**

© Librairie éditrice du Vatican



## Vie de l'Église universelle

### LA FEMME AU CŒUR DE L'HISTOIRE DU SALUT

Il est significatif que l'annonce du rédempteur soit déjà contenue en germe dans le livre de la genèse et que Eve, appelée la « femme », soit nommée comme l'ancêtre de celui qui sera le rédempteur de l'homme. « Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon. » (Gn3.15)

Ces paroles, dans la tradition, ont été relues dans la lumière du Nouveau testament, à la lumière du combat entre l'auteur du mal, du péché et le rédempteur et ont été appelées par la tradition comme le « proto-évangile ».

On peut y voir clairement, dès le commencement, dans le dessein originel de Dieu, la place éminente de la femme. Eve est l'ancêtre lointain de Marie, et de la Femme de l'Apocalypse qui clôt les écritures. Eve en tant que témoin de l'homme créé à l'image de Dieu et à sa ressemblance, image non détruite malgré la chute, malgré sa désobéissance et son refus; et Marie, la femme revêtue du soleil, la femme telle que Dieu l'a voulue dès la création, celle du oui. Marie est le témoin de la nouvelle création, d'un nouveau commencement. Marie, « pure capacité de Dieu » selon l'expression de Bérulle. Mais Eve annonçait déjà Marie. Eve était déjà comme annonciatrice du Christ Rédempteur. En elle déjà le combat est engagé, le oui futur annoncé, la victoire sur l'antique serpent. En Marie, au lieu du fruit de la mort, c'est le pain de vie qui est présenté à l'homme, et au lieu du poison éternel qu'il reçoit, c'est un aliment éternel qu'il reçoit. Et Adam de s'écrier : « Seigneur, cette femme que tu m'as donnée m'a montré l'arbre de Vie et j'en ai mangé ; et tu m'as vivifié. » (Saint Bernard).



En Eve, dès le commencement s'inscrit cette lutte entre le bien et le mal, entre le oui et le non qui est toute l'histoire du salut. La femme de l'Apocalypse est comme Eve et comme Marie engagée dans cette lutte à la mesure du cosmos, de l'histoire, de la création : elle est dans les douleurs de l'enfantement. Et qu'enfante-t-elle sinon la vie, comme Eve la mère des vivants, comme Marie la mère de celui qui est la vie ? Il y a un lien étroit entre la maternité de la femme et le mystère pascal. « Mes petits enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur. » (Gal 4.7) Sur la croix, le Christ enfante, comme Adam, autrefois, l'Église de son côté ouvert, comme une nouvelle Eve. Dans ce mystère il y a également la douleur de la mère, son enfantement au pied de la croix, de la mère qui participe en quelque sorte au salut du monde en s'unissant au don total de son fils,

## Vie de l'Église universelle

à son dépouillement. Et avec la femme de l'Apocalypse, n'est ce pas toute la création qui gémit dans les douleurs de l'enfantement ? Et n'est ce pas l'Église ? Car l'Église est une femme, une vierge, une épouse, une mère !

La femme est au cœur de l'histoire du salut depuis la création et le péché des origines jusqu'à la rédemption et le retour du Christ en gloire. Le fil de l'histoire de l'homme est confié à la femme pour son salut. La femme sauve, comme l'Église sauve parce qu'elle est mère, épouse et Vierge. L'Église est mère et par le baptême elle engendre à une vie nouvelle et immortelle des fils de Dieu, conçus du Saint-Esprit. L'Église est épouse, épouse du Christ qui est l'époux qui s'est livré pour elle sur le bois de la croix, l'Église est vierge et s'avance libre et joyeuse vers son bien-aimé, entraînant avec elle toute l'humanité.

Et ce qui est vrai pour l'Église et pour Marie, archétype du féminin, l'est aussi pour une grande part pour la femme, pour toute femme à qui est confiée l'humanité, la vie. Dieu a confié à la femme l'être humain en raison même de sa féminité, c'est sa vocation. Quel est le but que le créateur a voulu inscrire dans sa nature ? « Toute femme est destinée à être mère, au sens physique du mot, ou bien dans un sens plus spirituel et plus élevé, mais non moins réel. C'est à cette fin que le créateur a ordonné tout l'être propre de la femme. » (Pie XII). C'est la femme, en effet, qui modèle l'homme et d'abord dans l'ordre de la formation de l'âme, de l'intelligence et du cœur. En tant que mère elle veille sur la vie. La nature humaine est engagée à la fois dans l'ordre physique et dans l'ordre spirituel. La mère est dans tous les sens du terme nourriture pour ses enfants. Comme le Christ s'est fait nourriture, la mère se donne à ses enfants et les enfante à la vie spirituelle. Elle est tout absorbée par le don d'elle-même, la joie de faire vivre, grandir, former ceux qui ont reçu d'elle la vie et qui continuellement reçoivent d'elle accroissement et vie. C'est pourquoi la femme est tout simplement au centre de l'histoire du salut, pas seulement à cause du oui de Marie mais à cause de la nature même de la femme.



*Photo fr.freepik.com*

**Père Gabriel Ferrone**  
**Paroisse Notre-Dame de Lourdes**  
**Izmir**

## Vie de l'Eglise universelle

### LE PÈRE EMMANUEL D'ALZON, FONDATEUR DES AUGUSTINS DE L'ASSOMPTION (1810-1880) & MÈRE MARIE-EUGÉNIE DE JÉSUS, FONDATRICE DES RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION (1817-1898)

Ces deux personnes ont vécu au XIX<sup>ème</sup> siècle, un siècle qui a connu de multiples gouvernements, des mouvements nationaux et internationaux, des courants politiques, des idéologies ainsi que des personnalités marquantes.

C'est une page d'histoire vécue au jour le jour. C'est l'histoire de 40 ans d'amitié, avec ses tâtonnements, sa confiance et parfois ses incompréhensions et ses souffrances. De Mère Marie-Eugénie de Jésus au Père d'ALZON plus de 2000 lettres échangées et à peu près autant du Père d'ALZON, en général plus courtes !

Tout part d'une rencontre en octobre 1838 à Chatenay, une petite ville de l'Isère, non loin de la Visitation de la Côte St André où Anne-Eugénie MILLERET fait une sorte de pré-noviciat avant la fondation (30 avril 1839). Chatenay où l'abbé Théodore COMBALOT est né en 1797 et où demeure encore sa mère. L'abbé COMBALOT était le directeur spirituel d'Anne-Eugénie. C'est ce même abbé qui a organisé la rencontre entre sa dirigée et l'abbé d'Alzon.

L'un et l'autre nous ont laissé des échos de cet événement.

Anne-Eugénie : « Nous n'eûmes pas beaucoup d'entretiens seule à seul, car l'abbé COMBALOT veillait avec un soin jaloux à ne pas m'en laisser l'occasion... Je me sentis pour lui beaucoup d'estime et de confiance. »

Père d'ALZON : « J'eus avec elle plusieurs conversations sérieuses qui me confirmèrent de plus en plus dans la conviction qu'il y avait en elle l'étoffe d'une fondatrice. »

Anne-Eugénie MILLERET est née à Metz le 26 août 1817. Son éducation sera marquée par l'esprit de son père qui s'inscrit dans le courant voltairien alors que sa mère lui donne une éducation chrétienne. Pour elle, « le premier appel de Dieu à mon âme », fut sa 1<sup>ère</sup> Communion à Noël 1829 en l'église Sainte Ségolène de Metz.

Après l'enfance heureuse, la jeunesse tourmentée : épreuves familiales, ruine, séparation de ses parents, mort de sa mère qui était tout pour elle. A 15 ans, elle se retrouve seule. Au cours du Carême 1836, l'écoute du Père LACORDAIRE à ND de Paris provoque sa conversion. Au cours du carême 1837 en l'église St Eustache de Paris, elle rencontre l'abbé COMBALOT. Ce dernier portait en lui depuis 1832 le désir de la fondation d'une Congrégation destinée à régénérer la société par l'éducation des futures mères de famille.

Anne-Eugénie, Anastasie BEVIER (Sr Marie-Augustine) se réunissent dans un petit appartement près de l'église St Sulpice (Paris). L'Assomption est fondée le soir du 30 avril 1839, fête de Ste Catherine de Sienne, modèle de vie contemplative et apostolique au service de l'Eglise. Le 5 août se joint à elles Catherine O'NEIL (Sr Thérèse-Emmanuel) et au début d'octobre, Joséphine de COMMARQUE (Sr Marie-Thérèse).

Dès le début de l'œuvre, Anne-Eugénie sent les incohérences de l'Abbé COMBALOT et porte le souci de l'avenir de sa petite communauté. Elle obtient difficilement de l'Abbé COMBALOT la permission de s'adresser à un autre prêtre que lui. Finalement, il acceptera qu'elle s'adresse au Père d'ALZON bien qu'il soit « à 200 lieues » de Paris. Et c'est le début d'une longue correspondance !

Le 14 août 1841, sous la direction d'un supérieur ecclésiastique, l'Abbé GROS, Mère Marie-Eugénie, Mère Thérèse-Emmanuel et Sr Marie-Augustine prononcent leurs premiers vœux en la chapelle de la Rue de Vaugirard à Paris. Quant au Père d'ALZON, à Nîmes, il devient de plus en plus le témoin de son cheminement. Fin 1841 début 1842, Mère Marie-Eugénie lui écrit : « Je suis plus heureuse que je ne pourrais vous le dire de voir tant de rapports d'idées entre nous... Vous pouvez tant pour me soutenir, vous pouvez me dire ce que je dois faire et me tirant de ma perplexité, vous me donneriez toute la force et la consolation que je désire. ».

En août 1843, le P. d'ALZON vient à Paris et prêche une retraite aux sœurs. Il s'entretient avec elles et surtout avec Mère Marie-Eugénie. C'est à ce moment-là qu'il fait adopter à la Congrégation la devise qu'il prendra lui-même pour la sienne : « Adveniat Regnum Tuum ».

Le Père d'ALZON écrit le 8 septembre 1843 : « Le bien que nos entretiens m'ont fait est un incontestable résultat, et si, comme vous le dites, ils vous en ont fait autant qu'à moi, je crois que j'y puis voir une preuve que Dieu nous a faits pour nous soutenir mutuellement. ».

Le 24 juin 1844, de Turin, le P. d'ALZON écrit à Mère Marie-Eugénie qu'il a fait le vœu de refuser



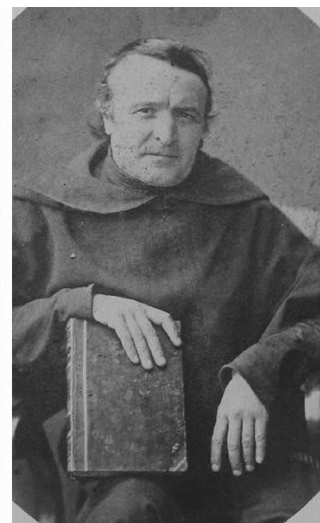
## Vie de l'Eglise universelle

toute dignité ecclésiastique et qu'il pense se consacrer à la formation d'une communauté religieuse et il demande à Mère Marie-Eugénie de prier pour lui pour qu'il puisse discerner la volonté de Dieu.

De la mi-octobre au début novembre 1844, Mère Marie-Eugénie est à Nîmes pour mettre au point les Constitutions de sa Congrégation. Le 19 octobre, elle écrit à Sr Thérèse-Emmanuel : « Monsieur d'ALZON est très content de la Règle...Je suis moi-même très contente de lui, je le trouve bien bon, bien dévoué, bien attentif et bien doux envers ce pauvre-moi si mauvais. Ce sont de longues conversations sur la Règle et sur tout ce qui touche à notre œuvre, souvent aussi sur ce qui touche à ma perfection pour laquelle Monsieur d'ALZON croit très important de me rendre du courage. ».

Le 1er novembre 1844, Mère Marie-Eugénie renouvelle ses vœux entre les mains du Père d'ALZON. Après son retour à Paris, elle écrit le 27 novembre : « Merci, mon père, du bien que vous m'avez fait... Je demande à Dieu de vous faire bien saint. » Ce à quoi répond le Père d'ALZON le 1er décembre : « Je vous remercie, ma chère enfant, de tout ce que vous faites pour moi, mais surtout de ce que vous me dites du bien que vous a fait le voyage de Nîmes. Si vous saviez combien cela me rend heureux.... J'ai, il me semble, une volonté plus forte, plus soutenue, plus tendre, d'être à Dieu. Je vous le dois en partie, et c'est pour vous en remercier que je vous en parle. Adieu, ma fille. Dilatez-vous toujours et perdons-nous une bonne fois dans l'amour de Dieu seul.»

A NOËL 1844, Profession perpétuelle des premières sœurs à Paris. Aux vœux de pauvreté, chasteté et obéissance est ajouté le 4ème vœu de « se consacrer, selon l'esprit de l'Institut, à étendre par toute leur vie le Règne de Jésus-Christ dans les âmes ». Ce vœu leur a été suggéré par le Père d'ALZON. Toute la correspondance de 1845 s'articule sur de multiples sujets dont la fondation des Augustins de l'Assomption. Du 20 avril aux premiers jours de septembre, le P. d'ALZON est à Paris. Il prêche une retraite aux sœurs en mai. C'est pendant ce séjour, qu'il fait ses vœux privés de religion à ND des Victoires. Le P. d'ALZON écrit à Mère Marie-Eugénie le 26 septembre 1845 : « Si je suis le père de votre Assomption, n'êtes-vous pas un peu la mère de la mienne ? Ou plutôt ne sont-elles pas toutes deux nôtres, en ce sens qu'elles sont à Jésus-Christ qui nous les a confiées ? »



NOËL 1845 : Fondation des Augustins de l'Assomption à six à Nîmes.

En cette même année 1845, Marie-Eugénie laisse mûrir en elle le projet d'un vœu d'obéissance au P. d'ALZON (vœu renouvelé en 1846 et 1852). Le P. d'Alzon y répondra en 1846 et 1854 par le vœu de se dévouer à la sanctification de Marie-Eugénie. Désormais, il ne sera plus question de part et d'autre que de « nos deux Assomptions » ou de « notre double Assomption ». La rédaction des Constitutions, du Directoire et des Instructions des deux Congrégations seront faites en commun. On y retrouve un esprit commun quant au but et sur bien des points. On peut faire la même observation sur les fondations des sœurs ou des pères : recherche, collaboration, entraide réciproque.

Lors de la fondation des Oblates en 1865, Mère Marie-Eugénie « prête » successivement Mère Marie-Madeleine et Mère Marie Emmanuel entre 1865 et 1868.

Le 14 novembre 1880, c'est leur dernière rencontre. Le P. d'Alzon donne sa bénédiction.

Le 21 novembre 1880, le P. d'ALZON meurt à 12h00 pendant qu'est terminé le rosaire au mystère de l'Assomption.

Mère Marie-Eugénie meurt le 10 mars 1898 après avoir fondé une trentaine de communautés en 9 pays des 5 continents. Le 9 février 1975, à Rome, le Pape Paul VI la proclame Bienheureuse. Le 3 juin 2007, à Rome, elle est canonisée par le Pape Benoît XVI.

**Père Michel DERACHE, Augustin de l'Assomption.**

*Paris le 8 février 2019.*

## Vie de l'Eglise universelle

### LA MERE DE DON BOSCO



Margherita Occhiena (1788-1856) : tel était le nom de la mère de Don Bosco. Dans l'environnement salésien, elle s'appelle simplement "Mamma Margherita" et tout le monde comprend de qui on parle.

Chaque mère est décisive dans la vie de son enfant pour son développement harmonieux, physique et humain, mais Mamma Margherita l'a été de manière encore plus marquée puisque son Giovannino, son petit Jean, est resté sans père à l'âge de deux ans.

Elle, jeune veuve, s'occupe pleinement de l'éducation religieuse de son fils et l'accompagne constamment et avec sagesse dans les choix décisifs de la vie, comme lorsque Giovanni décide d'aller étudier à Chieri, d'entrer au séminaire et de devenir prêtre.

Écoutons Don Bosco lui-même : "Son plus grand soin était d'enseigner la religion à ses fils. Dès mon plus jeune âge, ma mère m'a appris les prières ... Je me souviens qu'elle m'a préparé pour ma première confession. Quand j'ai été admis à ma première communion, à la maison, elle me faisait prier, lire un bon livre et me donnait les conseils qu'une mère diligente sait trouver appropriés pour ses enfants ".

Et le jour de la première communion, elle lui dit : "O mon fils, ce fut un grand jour pour toi. Je suis convaincue que Dieu a vraiment pris possession de ton cœur. Maintenant, promets-lui de faire tout ce qui est en ton pouvoir pour te garder bon jusqu'à la fin de ta vie. "

Don Bosco se rappelle quand il entra au séminaire : "La veille du départ, elle m'a appelé et m'a livré ce discours mémorable : "Mon Jean, tu as revêtu l'habit sacerdotal, je ressens toute la consolation qu'une mère peut expérimenter pour le succès de son fils. Mais souviens-toi que ce n'est pas l'habit qui honore ton état, c'est plutôt la pratique de la vertu. Si jamais tu doutes de ta vocation, ah ! pour l'amour du ciel, ne déshonore pas cet habit, dépose-le tout de suite. J'aime mieux avoir un pauvre fermier qu'un fils prêtre négligé dans ses devoirs. Quand tu es venu au monde, je t'ai consacré à la Sainte Vierge; quand tu as commencé tes études, je t'ai recommandé la dévotion à notre Mère, maintenant je te recommande d'être tout à elle ... ".

Devenu prêtre en 1841, voici la sagesse de Mamma Margherita : "Maintenant tu es un prêtre, tu es plus proche de Jésus. Rappelle-toi que dire la messe signifie commencer à souffrir".

En 1846, à l'invitation de Don Bosco, Mamma Margherita vient à Turin et elle est la mère affectueuse et attentionnée non seulement de son fils, mais également de nombreux garçons (également orphelins) rassemblés et hébergés à la maison Pinardi, dans la région de Torino Valdocco. Elle y restera dix ans jusqu'à sa mort, le 25 novembre 1856.

Pendant quelques jours, Mamma Margherita reste au lit alors qu'une toux persistante la tourmente.

## Vie de l'Église universelle

Puis vient la forte fièvre. Don Bosco appelle le docteur, Dr. Bellingeri, et le diagnostic est : "Pneumonie". Pour les personnes âgées, dans ces années, la pneumonie signifie inexorablement "fin de vie". Mamma Margherita le sait et demande à Don Bosco d'appeler son confesseur Don Borel et de lui apporter le viatique.

Don Bosco a immédiatement averti son frère Giuseppe. Tout le monde est dans le petit couloir qui mène à sa chambre, ils veulent voir et entendre. Don Bosco a de la peine à dire calmement qu'on ne le peut pas, qu'on doit laisser la Mère se reposer.

Don Bosco pense que ce sera une très grave perte pour l'Oratoire, et surtout pour lui. Elle lui a appris à vivre, à être prêtre, à éduquer les garçons et tout cela pendant qu'ils allaient ensemble à la campagne, quand il se confiait à elle le soir, alors qu'à l'Oratoire, il aidait sa mère à préparer le dîner.

Elle lui a appris à travailler beaucoup, à faire confiance à la Providence. Elle lui a enseigné, sans qu'il le remarque, son système éducatif qui émerveillera le monde. Tout est condensé dans sa vie et en sept mots : " bonté douce et forte de la mère".

Don Borel vient la confesser, puis va prendre le Viatique.

Elle dit à son fils :

"Quand tu étais enfant, je t'ai aidé à recevoir Jésus. Maintenant, c'est à ton tour d'aider ta mère. Dis les mots fort. Je vais les répéter".

Son fils Giuseppe, vient du Becchi, leur pays, les mains encore sales de terre. Et elle dit dans un souffle, comme toutes les mères : "Aimez-vous toujours les uns les autres".

Dieu la prend à 3 heures du matin, le 25 novembre.

Don Bosco, en faisant cette triste annonce aux jeunes, a déclaré : "Nous avons perdu notre mère, mais je suis sûr qu'elle nous aidera du Ciel. Elle était une sainte".

Elle a été déclarée "vénérable" en octobre 2006 par le pape Benoît XVI. Une femme, une mère de famille digne d'être connue, admirée et imitée.

**Don Nicola Masedu,  
Salésien**



## Vie de l'Eglise locale

### “ILS SONT LES SYMBOLES DE LA FECONDITE ET DE L'AVENIR” VISITE DES PETITES SŒURS DES PAUVRES PAR CARITAS TURQUIE

Nous, Caritas Turquie, avons visité, le dimanche 6 janvier, avec la participation des femmes immigrantes venues du monde entier et résidant à Istanbul, la maison des Petites Sœurs des Pauvres située à Bomonti. En choisissant cette journée spéciale, le 6 Janvier, où on célèbre la fête de l'Epiphanie, nous avons pour but d'offrir une journée de bonheur et d'affection à nos personnes âgées. En plus de partager le déjeuner, nous avons célébré la fête de nos aînés chrétiens.



Les moments que les femmes et les enfants ayant subi des expériences négatives telles que la migration et la guerre ont partagés avec nos aînés, accompagnés de chants, d'applaudissements et d'embrassades ont été très particuliers pour tout le monde. Les enfants et les femmes ont chanté des chansons en turc, en anglais, en arabe et en français. Ils ont célébré le Noël et le Nouvel An dans leur propre langue et en turc. Pour pouvoir surprendre nos aînés, avant de les rencontrer, ils ont même appris les formules de souhaits en turc.

Bien qu'ils ne connaissent pas la langue de l'autre, ils ont exprimé leurs bons vœux pour l'avenir et la vie. Les immigrants ont souhaité la santé et le bonheur à nos personnes âgées et celles-ci leur ont également souhaité un avenir plein de paix et de tranquillité. Ils se sont mieux compris avec les larmes et les émotions entremêlées aux rires qu'avec les mots. Ainsi, nous avons compris à quel point est importante la parole de Sœur Thérèse qui dit « Nous devons toujours nous saluer avec le sourire, le

sourire est le début de l'amour. »

Les femmes immigrantes ont exprimé leurs expériences comme suit :

“Une merveilleuse visite ! Elle m'a rappelé ma mère, mon père et mes proches. J'ai été très touchée. Je me suis souvenue de l'amour de la famille élargie. Je me suis souvenue de mes proches que j'ai perdus. Même si c'était pour une courte période, j'ai été très heureuse d'avoir pu toucher le cœur des gens ayant élevé des générations comme nous. Ils sont les symboles de la fécondité et de l'avenir. Que Dieu vous bénisse, merci beaucoup. ”

“Moi, ma fille et mon fils étions très contents de cette visite. Nous avons rencontré des gens ayant de l'affection dans leur cœur. Quand je les ai vus, je me suis souvenue de ma mère et de mon père qui sont en Syrie. Quand je suis rentrée à la maison, j'ai eu leurs images devant mes yeux et je me les suis remémorés avec des sentiments très profonds. On s'occupe d'eux avec un grand intérêt dans un bâtiment très propre. Merci beaucoup pour cette visite.”

“Premièrement, merci beaucoup à la maison des Petites Sœurs des Pauvres et à tous ses employés. Grâce à eux, nous avons eu de très bons moments. Ils nous ont rappelé comment s'occuper de nos aînés. Nos enfants ont appris beaucoup de choses, ils se sont bien amusés.”

“Nous étions très émus et heureux et nous nous sommes bien amusés. J'ai beaucoup apprécié les enfants embrassant la main des aînés et leurs dialogues. Avec les enfants, nous étions très heureux”.

Puisqu'ils ont accepté notre visite et ont partagé cette journée spéciale avec nous, nous avons offert un semis de citronnier à nos aînés comme souvenir. Comme les gens, comme nos aînés, les arbres exigent aussi de l'amour et du travail. En retour, ils nous offrent des fleurs parfumées, des fruits et de l'ombre sous lesquels nous pouvons nous reposer. N'oubliez pas de donner de l'amour à vos aînés et à votre famille quand ils sont en vie. Gardez dans un coin de votre cœur ces sentiments partagés par les immigrants ayant perdu les membres de leur famille ou ayant dû vivre loin d'eux.



Photos : Caritas Turquie

## Vie de l'Église locale

### INVITATION POUR LA FÊTE DE ST. JOSEPH



*Vous êtes cordialement invités  
le Mardi 19 Mars à 17.00. Chez  
les petites Sœurs des Pauvres  
à Bomonti pour participer à  
une messe présidée par Nonce  
Apostolique S.E. Mgr. Paul  
Fitzpatrick RUSSEL.*

*Nous nous retrouverons ensuite Pour  
partager ensemble le Cocktail de l'amitié*

### CHRONIQUES D'İZMİR : LA FÊTE DE SAINT POLYCARPE : 23 FÉVRIER 2019

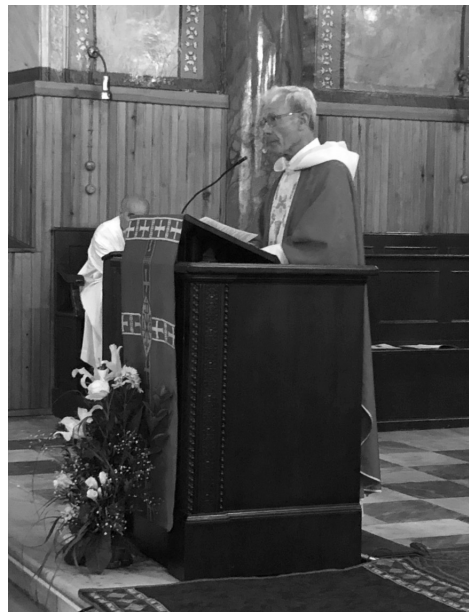
**L**e mois de Février revêt pour les chrétiens d'İzmir un caractère particulier : c'est le mois où la communauté chrétienne et spécialement catholique honore son saint patron et protecteur : Saint Polycarpe.

Cela commence par une neuvaine qui a eu lieu cette année du 14 au 22 et s'achève par la Messe solennelle dans l'église éponyme, la plus vieille d'İzmir.

Tous les ans, un prédicateur partage une série de méditations pour soutenir la prière des fidèles devant le Saint-Sacrement, après la lecture d'un texte de Saint Polycarpe.

Cette année, comme l'an passé, c'est le Père Domenico MARSAGLIA, Dominicain, qui a assuré ce service de la Parole. L'année dernière, il nous avait fait entrer plus avant dans la compréhension du « Notre Père ». Cette année, il a choisi de nous partager ses réflexions sur les Béatitudes, en lien avec notre vécu de chrétiens en Turquie.

C'est lui aussi qui a fait l'homélie lors de la Messe de la solennité de notre Saint Patron et c'est elle que nous souhaitons partager avec les lecteurs de « Présence ».



#### **Homélie de la fête de Saint Polycarpe**

Durant la neuvaine de préparation à la fête de Saint Polycarpe, j'ai présenté, chaque jour, les méditations sur les Béatitudes développées en deux points :

- 1) quelle est la signification du texte
- 2) que me (nous) dit ce texte.

De la dernière Béatitude, commentée hier soir : « Heureux les persécutés pour la justice, parce que le règne des cieux est à eux. Heureux êtes-vous, quand on vous insultera, qu' on vous persécutera et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi » (Mtt.5,11), nous avons médité seulement la première partie.

Il reste encore la question : que me, que nous, dit la dernière Béatitude ? Que peut dire cette Béatitude à l'Église d'İzmir, à son évêque et à ses prêtres, aux fidèles laïcs, à une Église qui, à strictement parler, ne vit pas dans la persécution, n'est pas une Église menacée, insultée, rejetée ? Peut-être est-ce une



## Vie de l'Église locale

Eglise des catacombes, une Eglise cachée, secrète, mais présence vivante de l'Emmanuel, le Dieu-avec-nous, en Turquie... Eglise du silence qui, de quelque façon, a la vocation d'être une fraternité de femmes et d'hommes qui partagent, cordialement, la vie des musulmans, des frères et sœurs des autres confessions, des citoyens turcs dans la prière, le silence et l'amitié. Relations encore précaires, encore fragiles, peut-être parce que nous n'avons pas encore assez vécu à côté de ces frères et sœurs.

Que nous dit la dernière Béatitude ? Je tenterai deux réponses. La première m'est suggérée par la solennité liturgique de Saint Polycarpe qui, comme chrétien et évêque, a répondu généreusement et a conduit à son terme la mission que le Seigneur lui a confiée. Conscient que l'annonce de l'Evangile est la première et principale expression de

l'amour du prochain, Saint Polycarpe fut « maître, apôtre et prophète », comme en témoigne la lettre de l'Église de Smyrne sur le martyre de Saint Polycarpe. Ce fut un missionnaire passionné de la Parole, comme le montrent les lettres que l'on a encore conservées de lui.

Sûr que la volonté de Dieu le poussait dans cette direction, il a consacré sa vie à l'évangélisation, en toute circonstance et situation. Annonceur et témoin fidèle de la Parole, Saint Polycarpe, en même temps, dans son ministère et dans sa vie, fut un modèle limpide de réponse à la Parole.

Depuis sa jeunesse, il fut attentif aux pauvres et il s'est dédié à leur service et, depuis sa jeunesse, il fut un missionnaire courageux. Le martyre a été la confession suprême de sa foi en Dieu et l'expression de son très grand amour pour ses frères. Il a pu aimer Dieu et ses frères plus que sa propre vie. Aimer jusqu'à l'extrême comme Jésus.

Les missionnaires hommes et femmes en témoignent aussi en Turquie. Nous ne sommes pas missionnaires dans le monde pour faire une quelconque conquête. Nous le sommes pour partager la vie des gens qui nous accueillent. Nous le sommes pour servir, quelles que soient les circonstances et les situations. L'Église catholique est hôte en terre d'Islam. Nos missionnaires apprennent et parlent la langue turque non pour pouvoir dire qu'ils connaissent une langue de plus, mais pour évangéliser et se laisser évangéliser.

La seconde réponse m'est suggérée par le souvenir des 19 martyrs d'Algérie, proclamés bienheureux le 8 décembre dernier. Leur présence vivante m'a constamment accompagné dans la préparation des méditations sur les Béatitudes. J'ai beaucoup lu sur eux, surtout sur les sept moines trappistes de Tibhérine et l'évêque dominicain d'Oran, le Père Pierre Claverie, trouvant beaucoup de parallèles entre l'Église en Algérie et l'Église en Turquie.

Aujourd'hui, je veux rappeler, en particulier, les paroles de l'évêque Claverie, qu'il a prononcées à la fin de son ordination épiscopale (2 Octobre 1981), en s'adressant à tous ses « amis, frères et sœurs chrétiens en Algérie »

« Nous avons appris ensemble que la force de l'Evangile n'est pas un pouvoir. Le déploiement solennel de cette liturgie ne doit pas nous tromper, ni nous illusionner : nous sommes

heureux de notre légèreté. Plus nous nous livrons à la simplicité, mieux nous pourrions vivre dans l'Esprit de Jésus Christ qui nous pousse à servir et à aimer sans chercher à conquérir ni à posséder. Nous sommes heureux de notre simplicité, les chrétiens doivent croire au gratuit. »

Un des sept moines de Tibhérine, le bienheureux frère Bruno, a écrit : « Je suis toujours plus heureux de ma vie monastique et de la vivre en terre d'Islam. Ici tout devient plus simple : ici, c'est Nazareth, avec Jésus, Joseph et Marie... Ma vie s'enracine dans ce pays. Avec mes frères, nous avons une vie bien cachée et silencieuse dans cette grande cité. Parfois, je m'interroge : celui ou celle qui nous voit peut se demander : « Mais qu'est-ce qu'ils font ici ? A quoi servent-ils ? Apparemment à rien. Mystère de cet appel... Nous sentons bien qu'il faut nous laisser faire par le simple quotidien ».

Que dit à l'Église d'İzmir, aujourd'hui, solennité de Saint Polycarpe, la dernière Béatitude ?

- Annonce courageuse de la Parole, évangélisation en toute circonstance et situation ;
- se laisser faire par le simple quotidien.

Et le souhait que, au terme de mon service de la Parole, j'adresse à l'Église d'İzmir : que la parabole du grain de blé qui, en mourant, génère la vie soit l'axe central de toute votre vie et de votre activité missionnaire en terre d'Islam.

*Photos de cet article : communauté d'İzmir*



### DIALOGUE INTERRELIGIEUX: LE PAPE FRANCHIT UNE NOUVELLE ÉTAPE À ABOU DABI

“Le message, c’est la rencontre“: cette phrase est peut-être celle qui résume le plus la méthode du dialogue interreligieux selon le pape argentin. Celui-ci avait prononcé ces mots en mai 2016 lors d’une audience privée au Vatican avec Ahmed El-Tayeb, imam de la mosquée-université Al-Alzhar, plus haute autorité du monde sunnite.

Cette rencontre mettait un terme à une interruption du dialogue entre Rome et Al-Alzhar pendant cinq ans et avait ouvert la voie – un an plus tard – à un voyage du pape en Egypte. Un moment considéré comme fondateur pour le dialogue interreligieux tel que perçu par le pontife.

#### “Saint François, l’homme de la paix“

Ce désir du pape François de favoriser la rencontre avec l’islam, et de percevoir cette dernière comme le contenu même du message à adresser aux musulmans, est présente dès les premiers jours de son pontificat.

Au lendemain de son élection, devant les journalistes à qui il explique son choix du nom du saint d’Assise, l’Argentin évoque “l’homme de la paix“. Il est le “saint de la communion avec toutes les créatures de la terre“, insiste-t-il alors. Saint François n’est-il pas celui qui en 1219, en pleine croisade, se porte désarmé à la rencontre du sultan d’Egypte Malik al-Kamil ?

Avec pour thème ‘Fais de moi un instrument de ta paix’, tiré des paroles de la prière de paix du Poverello, le voyage aux Emirats arabes unis s’inscrit dans le sillon tracé 800 ans plus tôt par la rencontre du saint d’Assise avec le sultan. C’est en effet là “l’intention“ du pape dans ce voyage, avait précisé Greg Burke, alors directeur du Bureau de presse du Saint-Siège, à l’annonce de ce déplacement : étudier comment “tous les hommes de bonne volonté peuvent travailler pour la paix“.

#### “Parfait exemple de la culture de la rencontre“

Cette visite, comme celle en Egypte en 2017, vise à montrer “l’importance fondamentale“ pour le pape François de s’investir dans le dialogue interreligieux. Cet événement, avait ajouté Greg Burke, est “un parfait exemple de la culture de la rencontre“. D’autant plus qu’il s’agira de la toute première fois qu’un successeur de Pierre posera le pied dans la péninsule arabique.

Après avoir renforcé le lien avec le monde musulman par son déplacement en Egypte, le pape François semble vouloir franchir à Abou Dabi une seconde étape en soutenant le souhait d’un pays arabe de se placer lui-même protagoniste en matière de tolérance, de dialogue et de rencontre interreligieuse.

Le but du déplacement du pape est en effet de participer à l’événement ‘Fraternité humaine’, une rencontre interreligieuse inédite dans la région, où seront présents des représentants des grandes religions. Pour souligner un peu plus l’importance que porte le pape à cet événement, il y fera son seul discours du voyage – exception faite de l’homélie qu’il prononcera le 5 février au cours de la messe au centre sportif Zayed.



Photo : Vatican Media

# Œcuménisme et Dialogue interreligieux

## DOCUMENT SUR LA FRATERNITÉ HUMAINE POUR LA PAIX MONDIALE ET LA COEXISTENCE COMMUNE

### AVANT-PROPOS

La foi amène le croyant à voir dans l'autre un frère à soutenir et à aimer. De la foi en Dieu, qui a créé l'univers, les créatures et tous les êtres humains – égaux par Sa Miséricorde –, le croyant est appelé à exprimer cette fraternité humaine, en sauvegardant la création et tout l'univers et en soutenant chaque personne, spécialement celles qui sont le plus dans le besoin et les plus pauvres.

Partant de cette valeur transcendante, en diverses rencontres dans une atmosphère de fraternité et d'amitié, nous avons partagé les joies, les tristesses et les problèmes du monde contemporain, au niveau du progrès scientifique et technique, des conquêtes thérapeutiques, de l'époque digitale, des mass media, des communications ; au niveau de la pauvreté, des guerres et des malheurs de nombreux frères et sœurs en diverses parties du monde, à cause de la course aux armements, des injustices sociales, de la corruption, des inégalités, de la dégradation morale, du terrorisme, de la discrimination, de l'extrémisme et de tant d'autres motifs.

De ces échanges fraternels et sincères, que nous avons eus, et de la rencontre pleine d'espérance en un avenir lumineux pour tous les êtres humains, est née l'idée de ce «Document sur la Fraternité humaine». Un document raisonné avec sincérité et sérieux pour être une déclaration commune de bonne et loyale volonté, destinée à inviter toutes les personnes qui portent dans le cœur la foi en Dieu et la foi dans la fraternité humaine, à s'unir et à travailler ensemble, afin que ce Document devienne un guide pour les nouvelles générations envers la culture du respect réciproque, dans la compréhension de la grande grâce divine qui rend frères tous les êtres humains.

### DOCUMENT

Au nom de Dieu qui a créé tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, et les a appelés à coexister comme des frères entre eux, pour peupler la terre et y répandre les valeurs du bien, de la charité et de la paix.

Au nom de l'âme humaine innocente que Dieu a interdit de tuer, affirmant que quiconque tue une personne est comme s'il avait tué



toute l'humanité et que quiconque en sauve une est comme s'il avait sauvé l'humanité entière.

Au nom des pauvres, des personnes dans la misère, dans le besoin et des exclus que Dieu a commandé de secourir comme un devoir demandé à tous les hommes et, d'une manière particulière, à tout homme fortuné et aisé.

## Œcuménisme et Dialogue interreligieux



Au nom des orphelins, des veuves, des réfugiés et des exilés de leurs foyers et de leurs pays ; de toutes les victimes des guerres, des persécutions et des injustices ; des faibles, de ceux qui vivent dans la peur, des prisonniers de guerre et des torturés en toute partie du monde, sans aucune distinction. Au nom des peuples qui ont perdu la sécurité, la paix et la coexistence commune, devenant victimes des destructions, des ruines et des guerres.

Au nom de la « fraternité humaine » qui embrasse tous les hommes, les unit et les rend égaux. Au nom de cette fraternité déchirée par les politiques d'intégrisme et de division, et par les systèmes de profit effréné et par les tendances idéologiques haineuses, qui manipulent les actions et les destins des hommes.

Au nom de la liberté, que Dieu a donnée à tous les êtres humains, les créant libres et les distinguant par elle. Au nom de la justice et de la miséricorde, fondements de la prospérité et pivots de la foi. Au nom de toutes les personnes de bonne volonté, présentes dans toutes les régions de la terre. Au nom de Dieu et de tout cela, Al-Azhar al-Sharif – avec les musulmans d'Orient et d'Occident –, conjointement avec l'Eglise catholique – avec les catholiques d'Orient et d'Occident –, déclarent adopter la culture du dialogue comme chemin ; la collaboration commune comme conduite ; la connaissance réciproque comme méthode et critère.

Nous – croyants en Dieu, dans la rencontre finale avec Lui et dans Son Jugement –, partant de notre responsabilité religieuse et morale, et par ce Document, nous demandons à nous-mêmes et aux Leaders du monde, aux artisans de la politique internationale et de l'économie mondiale, de s'engager sérieusement pour répandre la culture de la tolérance, de la coexistence et de la paix ; d'intervenir, dès que possible, pour arrêter l'effusion de sang innocent, et de mettre fin aux guerres, aux conflits, à la dégradation environnementale et au déclin culturel et moral que le monde vit actuellement.

Nous nous adressons aux intellectuels, aux philosophes, aux hommes de religion, aux artistes, aux opérateurs des médias et aux hommes de culture en toute partie du monde, afin qu'ils retrouvent les valeurs de la paix, de la justice, du bien, de la beauté, de la fraternité humaine et de la coexistence commune, pour confirmer l'importance de ces valeurs comme ancre de salut pour tous et chercher à les répandre partout.

## Œcuménisme et Dialogue interreligieux

Cette Déclaration, partant d'une réflexion profonde sur notre réalité contemporaine, appréciant ses réussites et partageant ses souffrances, ses malheurs et ses calamités, croit fermement que parmi les causes les plus importantes de la crise du monde moderne se trouvent une conscience humaine anesthésiée et l'éloignement des valeurs religieuses, ainsi que la prépondérance de l'individualisme et des philosophies matérialistes qui divinisent l'homme et mettent les valeurs mondaines et matérielles à la place des principes suprêmes et transcendants. Nous, reconnaissant aussi les pas positifs que notre civilisation moderne a accomplis dans les domaines de la science, de la technologie, de la médecine, de l'industrie et du bien-être, en particulier dans les pays développés, nous soulignons que, avec ces progrès historiques, grands et appréciés, se vérifient une détérioration de l'éthique, qui conditionne l'agir international, et un affaiblissement des valeurs spirituelles et du sens de la responsabilité. Tout cela contribue à répandre un sentiment général de frustration, de solitude et de désespoir, conduisant beaucoup à tomber dans le tourbillon de l'extrémisme athée et agnostique, ou bien dans l'intégrisme religieux, dans l'extrémisme et dans le fondamentalisme aveugle, poussant ainsi d'autres personnes à céder à des formes de dépendance et d'autodestruction individuelle et collective.



*Photos de cet article : Vatican Media*

L'histoire affirme que l'extrémisme religieux et national, ainsi que l'intolérance, ont produit dans le monde, aussi bien en Occident qu'en Orient, ce que l'on pourrait appeler les signaux d'une « troisième guerre mondiale par morceaux », signaux qui, en diverses parties du monde et en diverses conditions tragiques, ont commencé à montrer leur visage cruel ; situations dont on ne connaît pas avec précision combien de victimes, de veuves et d'orphelins elles ont générés. En outre, il y a d'autres régions qui se préparent à devenir le théâtre de nouveaux conflits, où naissent des foyers de tension et s'accumulent des armes et des munitions, dans une situation mondiale dominée par l'incertitude, par la déception et par la peur de l'avenir et contrôlée par des intérêts économiques aveugles.



## Œcuménisme et Dialogue interreligieux

Nous affirmons aussi que les fortes crises politiques, l'injustice et l'absence d'une distribution équitable des ressources naturelles – dont bénéficie seulement une minorité de riches, au détriment de la majorité des peuples de la terre – ont provoqué, et continuent à le faire, d'énormes quantités de malades, de personnes dans le besoin et de morts, causant des crises létales dont sont victimes divers pays, malgré les richesses naturelles et les ressources des jeunes générations qui les caractérisent. A l'égard de ces crises qui laissent mourir de faim des millions d'enfants, déjà réduits à des squelettes humains – en raison de la pauvreté et de la faim –, règne un silence international inacceptable.

Il apparaît clairement à ce propos combien la famille est essentielle, en tant que noyau fondamental de la société et de l'humanité, pour donner le jour à des enfants, les élever, les éduquer, leur fournir une solide morale et la protection familiale. Attaquer l'institution familiale, en la méprisant ou en doutant de l'importance de son rôle, représente l'un des maux les plus dangereux de notre époque.

Nous témoignons aussi de l'importance du réveil du sens religieux et de la nécessité de le raviver dans les cœurs des nouvelles générations, par l'éducation saine et l'adhésion aux valeurs morales et aux justes enseignements religieux, pour faire face aux tendances individualistes, égoïstes, conflictuelles, au radicalisme et à l'extrémisme aveugle sous toutes ses formes et ses manifestations.

Le premier et le plus important objectif des religions est celui de croire en Dieu, de l'honorer et d'appeler tous les hommes à croire que cet univers dépend d'un Dieu qui le gouverne, qu'il est le Créateur qui nous a modelés avec Sa Sagesse divine et nous a accordé le don de la vie pour le préserver. Un don que personne n'a le droit d'enlever, de menacer ou de manipuler à son gré; au contraire, tous doivent préserver ce don de la vie depuis son commencement jusqu'à sa mort naturelle. C'est pourquoi nous condamnons toutes les pratiques qui menacent la vie comme les génocides, les actes terroristes, les déplacements forcés, le trafic d'organes humains, l'avortement et l'euthanasie et les politiques qui soutiennent tout cela.

De même nous déclarons – fermement – que les religions n'incitent jamais à la guerre et ne sollicitent pas des sentiments de haine, d'hostilité, d'extrémisme, ni n'invitent à la violence ou à l'effusion de sang. Ces malheurs sont le fruit de la déviation des enseignements religieux, de l'usage politique des religions et aussi des interprétations de groupes d'hommes de religion qui ont abusé – à certaines phases de l'histoire – de l'influence du sentiment religieux sur les cœurs des hommes pour les conduire à accomplir ce qui n'a rien à voir avec la vérité de la religion, à des fins politiques et économiques mondaines et aveugles. C'est pourquoi nous demandons à tous de cesser d'instrumentaliser les religions pour inciter à la haine, à la violence, à l'extrémisme et au fanatisme aveugle et de cesser d'utiliser le nom de Dieu pour justifier des actes d'homicide, d'exil, de terrorisme et d'oppression. Nous le demandons par notre foi commune en Dieu, qui n'a pas créé les hommes pour être tués ou pour s'affronter entre eux et ni non plus pour être torturés ou humiliés dans leurs vies et dans leurs existences. En effet, Dieu, le Tout-Puissant, n'a besoin d'être défendu par personne et ne veut pas que Son nom soit utilisé pour terroriser les gens.

(à suivre)

Abou Dhabi, le 4 février 2019

**Sa Sainteté Pape François - Grand Imam d'Al-Azhar Ahmad Al-Tayyeb**

## Foi et Témoignage

### PELERINAGE A SMYRNE DES SEMINARISTES DU SEMINAIRE INTER-DIOCESAIN DE LYON

**T**oute la communauté du séminaire Saint Irénée est partie en pèlerinage autour de Smyrne durant le mois de janvier 2019. Toute la communauté, cela signifie 35 séminaristes et les formateurs du séminaire (prêtres et couple accompagnateurs).

Nous fêtons cette année les 350 ans de la fondation du séminaire, et l'occasion en a été toute trouvée de faire le chemin inverse de notre Saint Patron, parti de Smyrne pour Lyon, et ainsi de pèleriner aux sources de la foi dans nos diocèses. Saint Pothin et Saint Irénée, les deux premiers évêques de Lyon, sont en effet tous deux originaires de Smyrne et disciples de Saint Polycarpe. A travers ces figures, c'est aux sources apostoliques de la foi en Asie Mineure que nous sommes aussi venus nous abreuver, à travers la Vierge Marie, saint Paul, Saint Jean et Saint Philippe, qui ont marqué votre région de leur passage.

Au départ de ce voyage, nous étions tous impatients de découvrir la Turquie (la plupart d'entre nous n'y étions jamais allés auparavant !), mais je crois que nous avons tous été surpris de ce qui nous attendait. C'est si difficile, quand on est en France, d'imaginer, de se projeter dans ce pays tellement différent du nôtre !

A notre arrivée, nous avons tous été marqués par la communauté chrétienne francophone d'Izmir : elle est constituée essentiellement d'expatriés et d'étudiants étrangers ! Ce fut magnifique d'y trouver **une vie communautaire très forte** entre les paroissiens de différentes nationalités, une vraie petite Eglise locale fraternelle. Ce fut aussi une grande joie de rencontrer et de découvrir le chemin de foi des jeunes chrétiens turcs. Nous avons aussi pris la mesure de **la complexité de la situation de l'Église dans ce pays**, très paradoxal, en tension entre l'islam et l'attraction occidentale, à travers les témoignages de l'évêque, du P. Gabriel, et des paroissiens rencontrés.



Incontestablement, l'Église en Turquie nous a montré une autre réalité des Chrétiens d'Orient. Malgré l'absence de chrétiens de rite oriental, il nous a semblé que non seulement l'Eglise latine unifie harmonieusement les différentes nationalités et les différentes situations de vie (expatriés de passage à plus ou

moins long terme, étudiants) mais qu'en plus elle commence à créer un christianisme turc sur place. L'Esprit Saint continue de travailler, petit à petit, dans la discrétion.

Nous avons été aussi surpris de l'aspect très occidentalisé de la ville d'Izmir.

En quelques mots, nous retenons de ce pèlerinage **la joie de revenir aux sources de notre foi**. Nous sommes beaucoup à avoir retenu l'expression de « deuxième Terre Sainte » pour qualifier votre pays. Prier et célébrer sur des lieux comme le tombeau de Saint Jean, la maison de la Vierge, le tombeau et le martyrium de Saint Philippe, ou sur les lieux de passage de Saint Paul a été pour beaucoup une expérience très forte. Nous retenons aussi la découverte de ce pays complexe et paradoxal qu'est la Turquie, et les défis de l'Église que nous y avons – petitement – remarqués.

L'histoire des premiers chrétiens prend une **dimension beaucoup plus incarnée, beaucoup plus personnelle** ! Aller sur la tombe de Saint Jean et Saint Philippe ne laisse pas indifférent : ils ont connu Jésus-Christ, « notre Seigneur et notre Dieu » !

Il nous semble aussi que nous avons grandi dans **l'amour de l'Eglise catholique**. Certes tous les édifices chrétiens des premiers siècles sont en ruine, mais nous nous sommes enrichis d'une grande espérance dans le Christ : les pierres passent, mais la foi demeure !

Enfin, nous gardons dans nos cœurs les terres, les lieux, mais aussi vos visages, pour lesquels nous prions, et pour cette Eglise de Turquie, si petite mais bénie de Dieu par les chrétiens qui l'ont fondée et qui continuent d'intercéder pour vous du haut du ciel. Nous nous confions aussi à vos prières dans ce chemin que nous faisons vers le sacerdoce.

Merci encore de votre accueil chaleureux et fraternel, teşekkür ederiz !

**Jean, Louis, Daniel**

## Personnes, , lieux et Evénements

### SAINTES PERPÉTUE ET FÉLICITÉ ET LEURS COMPAGNONS MARTYRS († 203) - 6 MARS

**S**ous la persécution de Septime-Sévère, au début de l'an 203, on arrêta à Carthage quelques jeunes catéchumènes. Parmi eux se trouvaient Félicité, jeune esclave, récemment mariée, qui était enceinte, et une jeune femme de bonne famille, nommée Perpétue. Le récit de la passion de ces martyrs, a été écrit par elle-même. C'est une des plus belles pages des Actes des Martyrs de la Primitive Eglise.

Dès la mise en accusation de ces confesseurs, Perpétue subit les assauts répétés de son vieux père, demeuré païen. «Nous étions encore avec nos persécuteurs, raconte Perpétue, lorsque mon père vint faire de nouveaux efforts pour m'ébranler et me faire changer de résolution.

– Mon père, lui dis-je, vous voyez ce vaisseau de terre que voici. Peut-on lui donner un autre nom que celui qu'il a?

– Non.

– De même, je ne puis être autre que ce que je suis : je suis chrétienne.

À ces mots, mon père se jeta sur moi, furieux et confus de n'avoir pu vaincre ma résolution. Après cette scène, je fus quelques jours sans le revoir. Ce fut pendant ce petit intervalle que nous fûmes baptisés.»

Peu de temps après, les confesseurs furent jetés dans une prison ténébreuse et infecte, où néanmoins ils pouvaient recevoir des visites. La mère et le frère de Perpétue lui apportaient même son enfant, et jusqu'à la fin, elle put l'allaiter et l'embrasser. Quand on apprit qu'ils allaient passer en jugement, le père de Perpétue redoubla ses instances pour amener sa fille à renoncer à sa foi, allant jusqu'à se jeter à ses pieds. Ce qui affligeait le plus la jeune femme, c'était la pensée que seul de sa famille, son père ne se réjouirait pas de son supplice, mais demeurerait obstinément rivé à la terre. Tous furent alors condamnés à être livrés aux bêtes.

Dans l'enthousiasme, la foi de Perpétue était plus forte que les larmes de son père et les cris enfantins de son fils : Elle ne se possédait pas de joie. «Vivante, j'ai toujours été gaie; je le serai plus encore au ciel.»

Félicité, au contraire s'affligeait : la loi défendait de mettre à mort les femmes enceintes. Elle attendait sa délivrance et appréhendait de ne pas l'être avant les fêtes de l'amphithéâtre, quand, par la miséricorde divine, l'enfant vint au monde. Au milieu des douleurs de l'enfantement, il lui échappait quelques gémissements. Un geôlier la raillait en disant: «Que diras-tu en face des bêtes?» Félicité lui fit cette belle réponse: «Aujourd'hui, c'est moi qui souffre; alors il y en aura un autre qui souffrira pour moi, parce que je souffrirai pour lui.» Elle mit au monde une fille qu'une chrétienne adopta.

Lorsque les martyrs furent appelés à l'amphithéâtre, ils dirent au procureur: «Tu nous juges maintenant; Dieu te jugera un jour.» On lâcha les bêtes; elles déchirèrent Saturnin et l'avocat Révoocat liés ensemble sur une estrade, mais épargnèrent Satorus. On lâcha alors un léopard qui le mordit. Leur compagnon, Secundule, était mort dans la prison.

Quand à Perpétue et Félicité, enfermées dans un filet, elles furent exposées à la fureur d'une vache qui souleva Perpétue et la lança en l'air. La pudique chrétienne retomba sur les reins et eut pour premier souci de ramener les plis de son vêtement qui s'était déchiré. Se relevant, elle alla vers Félicité rompue par la violence de sa chute, la prit par la main et la remit sur ses pieds.

À un court instant de sympathie de la part des assistants succéda bientôt un violent accès de férocité et de soif du sang : la populace demanda que les trois survivants fussent achevés de la main du bourreau, non dans le spoliarium, mais au milieu de l'amphithéâtre. Dès que ceux-ci en furent informés, ils se levèrent malgré leurs blessures et se rendirent eux-mêmes au milieu de l'arène. On les vit se donner le baiser de paix et recevoir le coup de la mort sans faire le moindre mouvement et dans un solennel silence.

Ainsi tombèrent ces glorieux héros de l'Afrique chrétienne, le 7 mars de l'année 203.

*J.-M. Planchet, Nouvelle Vie des Saints, 2e éd. Paris, 1946*



### SAINTE EUPHRASIE VIERGE (382-412) - 13 MARS

Sainte Euphrasie était de race royale, et son père occupait l'une des charges les plus importantes à la cour de Constantinople. Après la mort de ses saints parents, elle renonça à une brillante alliance, et fit distribuer aux pauvres ses immenses richesses pour ne penser plus qu'à servir Jésus-Christ. C'est un monastère de la Thébaïde qui eut la joie de la recevoir, et elle en devint bientôt, malgré sa jeunesse, l'édification et le modèle.

Dès sa douzième année, elle pratiqua les jeûnes du monastère, et ne mangea qu'une fois le jour; plus tard, elle

## Personnes, lieux et Evénements



demeura jusqu'à deux ou trois jours sans prendre de nourriture; elle put même parfois jeûner sans manger, une semaine entière. Les occupations les plus viles avaient sa préférence : cette fille de prince balayait le couvent, faisait le lit de ses sœurs, tirait de l'eau pour la cuisine, coupait du bois, et faisait tout cela avec une joie parfaite.

Pour éprouver son obéissance, l'abbesse lui commanda un jour de transporter d'un endroit du jardin à l'autre d'énormes pierres que deux sœurs ensemble pouvaient à peine mouvoir. Elle obéit sur-le-champ, saisit les pierres les unes après les autres et les transporta sans difficulté au lieu indiqué. Le lendemain, elle dut les reporter à leur première place. Pendant trente jours on l'employa au même travail, sans qu'on put remarquer sur son visage aucune marque d'impatience.

Le démon, furieux de voir tant de vertu dans une frêle créature, lui fit une guerre acharnée. Un jour, il la jetait dans le puits où elle tirait de l'eau; une

autre fois il la renversait sur la chaudière d'eau bouillante où elle faisait cuire le maigre repas de ses sœurs; mais la jeune sainte appelait Jésus à son secours et se riait des vains efforts de Satan. Les attaques les plus terribles furent celles où le malin esprit lui représentait, pendant son sommeil, les vanités et les plaisirs du siècle qu'elle avait quittés; mais elle en triomphait par un redoublement de mortifications et par le soin de découvrir à son abbesse tous les pièges de son infernal ennemi.

L'existence d'Euphrasie était un miracle perpétuel; car, malgré ses effrayantes austérités, elle n'était jamais malade, et son teint ne perdit rien de sa beauté ni de sa fraîcheur. Pendant un an, on ne la vit jamais s'asseoir, et elle ne prit qu'un peu de sommeil sur la terre nue. Dieu lui accorda le don de guérir les sourds-muets et de délivrer les possédés.

### **SAINTE CATHERINE DE SUÈDE - 24 MARS** **Reine et Veuve (1322-1381)**

Catherine eut pour père un prince de Suède et pour mère sainte Brigitte, cette femme si célèbre par ses Révélations. La fille devait être l'émule, sinon l'égale de sa mère, par ses vertus comme par les lumières qu'elle reçut du Ciel. On vit Catherine, encore au berceau, repousser une nourrice de vie coupable et ne point vouloir de son lait. Le démon la poursuivit dès sa plus tendre enfance, prenant la forme d'un taureau pour l'épouvanter et s'acharnant contre son petit corps frêle et délicat.

Lorsque Catherine, après la sainte éducation qu'elle reçut dans un monastère, fut en âge de se marier, son père lui donna de force un noble et vertueux époux qu'elle eut le bonheur de faire consentir à garder avec elle le vœu de virginité parfaite.

Pendant Brigitte, après la mort de son mari, était allée demeurer à Rome, qu'une inspiration divine lui avait montrée comme un lieu spécialement propre à sa sanctification. Catherine eut bientôt le désir de rejoindre sa mère et obtint cette grâce de son époux, qui, du reste, mourut pieusement quelques temps après.

Dans la Ville éternelle, on pouvait voir la mère et la fille visiter avec ferveur les églises et les tombeaux des martyrs et s'adonner ensemble à tous les exercices de la mortification et de la piété. Catherine sut résister aux obsessions de plusieurs seigneurs romains qui la recherchaient en mariage, et Dieu la défendit parfois d'une manière merveilleuse.

Sa joie était de paraître vile aux yeux des hommes; quatre heures par jour à genoux sans interruption, elle contemplait les souffrances du Sauveur; elle flagellait cruellement son corps pour devenir plus semblable à son divin modèle; soigner les malades et panser leurs plaies hideuses dans les hôpitaux, était sa plus douce satisfaction; la terre nue et quelques pierres formaient la couche de sa mère, elle s'en approchait pendant la nuit et la faisait reposer doucement sur sa poitrine.

Un jour vint où elle fut privée de la compagnie de sa mère chérie; elle fit transporter en Suède les restes mortels de cette sainte femme, qui y furent reçus en triomphe; elle-même se fixa dans un monastère de sa patrie, où sa vertu s'épura dans le sacrifice : sa vie dès lors ne fut qu'une longue suite de douleurs corporelles. C'est dans un transport d'amour que son âme s'envola vers le Ciel. Depuis le moment de sa mort jusqu'à sa sépulture, une étoile brilla jour et nuit sur le monastère.



## MARS 2019



Photo: Pxhere

### PRESENCE NO. 323

Eglise catholique en Turquie  
Aylık Kültür ve Haber Dergisi  
Yaygın Süreli Yayın  
Yıl: 34 Sayı: 03

**İmtiyaz Sahibi:** Erol FERAH  
**Sorumlu Müdür:** Fuat ÇÖLLÜ

**Yönetim Yeri, İmtiyaz Sahibi ve Sorumlu Müdür Adresi:**

İnönü Mah. Papa Roncalli Sk. (Ölçek Sk) No: 82  
Harbiye-Şişli / İSTANBUL TEL: 0212 248 09 10  
e-mail: cetpresse@yahoo.com

**Basıldığı Tarih:** 04.11.2016

**Grafik Tasarım Baskı:** SAK OFSET Reklamcılık,  
Yayıncılık Matbaacılık San. ve Tic. Ltd.Şti.

**Adres:** Oto Sanayi Sitesi Yeni Çamlık Cad.  
Mutlu Duran I Hanı

No: 15/1 4. Levent - İSTANBUL

Tel: 0212 283 78 30 Faks: 0212 283 91 34

Pour toute contribution volontaire:

Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution  
directement au curé de leur paroisse.



Photo: Pxhere

## CALENDRIER LITURGIQUE

### MARS 2019

1 V	Ste Agnès Cao Kuiying, veuve, martyre - Xinlinxian (Chine) (1856)
2 S	St Troade, martyr de Néocésarée (Niksar) (251)
3D	<b>8<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire (C)</b> Sts Cleonicus, Eutrope et Basiliscus*, mart. - Amasée (Amasya)
4 L	St Casimir, fils du roi de Pologne, mort à 25 ans - Vilnius (Lith.) (1484)
5 M	St Conon, jardinier, martyr - Pamphylie (région de Perge) (c. 250) St Phocas, jardinier, martyr - Sinope (Sinop), prov. du Pont (Mer Noire)
6 Me	<b>MERCREDI DES CENDRES</b> Sts Victorin, Victor*, Claudien* et son épouse Bassa*, martyrs - Nicomédie (Izmit) St Evagre, évêque de Constantinople, mort en exil (c 378) 42 officiers captifs à Amorion (près Emirdağ), martyrs en rég. de l'Euphrate (848)
7 J	Stes Félicité et Perpétue, martyres - Carthage (203) St Paul, évêque de Prusas (Bursa), confesseur (826)
8 V	St Jean de Dieu, religieux, fond. de l'hôpital de Grenade (1550) (mém. fac.) St Théophylacte, évêque de Nicomédie (Izmit), confesseur mort en exil (c. 840)
9 S	Ste Françoise Romaine, veuve et oblate bénédictine - Rome (1440) Quarante soldats, martyrs à Sébaste (Sivas), sous l'empereur Licinius (c 320)
10 D	<b>1<sup>er</sup> DIMANCHE DE CARÊME</b> Ste Marie-Eugénie de Jésus, fondatrice des Religieuses de l'Assomption Sts Caius et Alexandre, martyrs - Apamée du Méandre, en Phrygie
11 L	St Pionius, prêtre, martyr - Smyrne (Izmir) (c 250)
12 M	Sts Mygdon, prêtre, Eugène, Maxime, Domna, Mardon, Pierre, Smaragde, Hilaire, martyrs - Nicomédie (Izmit) (303) Sts Pierre, Dorotheus et Gorgonius, cubiculaires au Palais, martyrs - Nicomédie (Izmit) (303) St Théophane le Chronographe, higoumène - Constantinople, Sigriana - Cyzique (+ 12 mars 818)
13 Me	St Macedonius, prêtre, Patricia, son épouse, Modesta, sa fille, martyrs - Nicomédie
14 J	St Alexandre, martyr - Pydna, en Macédoine (rég. de Thessalonique) (c 390)
15 V	Ste Louise de Marillac, cofondatrice des Filles de la Charité (1660) St Ménignus, martyr - Parion (Kemer, à l'ouest de Bandırma) (c 250)
16 S	St Julien, martyr - Anazarbus (région de Ceyhan) (IV <sup>e</sup> siècle)
17 D	<b>2<sup>ème</sup> DIMANCHE DE CARÊME</b> St Patrick, moine, évêque, évangél. de l'Irlande - Down-Patrick (c 461)
18 L	St Cyrille, évêque de Jérusalem (386) (mém. fac.) St Alexandre, évêque en Cappadoce, puis de Jérusalem, martyr (c 250)
19 M	<b>SAINT JOSEPH, EPOUX DE LA VIERGE MARIE (sol.)</b>
20 Me	St Archippe, compagnon de St Paul (Col 4, 17 ; Phil. 2) Sts Paul, Cyrille, Eugène* et 4 <sup>e</sup> comp. martyrs - Antioche-sur-Oronte (Antakya)
21 J	St Jacques le Confesseur, martyr - Constantinople (c 824)
22 V	St Epaphrodite, compagnon de St Paul (Ph 2, 25 ; 4, 18) Sts Callinicus et Basilissa, martyrs de Galatie (région d'Ankara) St Basile, prêtre et martyr, - Ancyre (Ankara) (362)
23 S	St Turibe de Mongrovejo, évêque de Lima (Péro) (1606) (mém. fac.)
24 D	<b>3<sup>ème</sup> DIMANCHE DE CARÊME</b> Ste Catherine de Suède, veuve, moniale (1381)
25 L	<b>SOLENNITE DE L'ANNONCIATION DU SEIGNEUR</b> St Dulas, martyr-Nicomédie (Izmit)
26 M	Sts Emmanuel, Sabinus, Codratus et Théodose, martyrs - Anatolie St Pierre, frère des Sts Basile et Grégoire de Nysse, év. de Sébaste (Sivas) (c 391)
27 Me	Bx François Faà di Bruno, prêtre - Turin (1888)
28 J	Saint Auguste Chapdelaine Missionnaire, martyr en Chine ( 1856)
29 V	Sts Castor et Dorothee*, martyrs - Tarsus St Hilarion, higoumène de Pélécète (près Zeytinbağın, env. de Mudanya) (c 780)
30 S	Sts Martyrs de Constantinople sous l'empereur Constance, entre 351 et 361
31 D	<b>4<sup>ème</sup> DIMANCHE DE CARÊME</b> St Benjamin, diacre et martyr perse (c. 420)





**“Une présence féminine plus incisive est souhaitable dans les communautés, de sorte que nous puissions voir beaucoup de femmes impliquées dans les responsabilités pastorales, dans l’accompagnement des personnes, des familles et des groupes, ainsi que dans la réflexion théologique”  
Pape François**